

PLEIGNE

Les ravageurs du bois sévissent

Une habitante de Pleigne a récemment vu sa charpente sérieusement endommagée par des insectes xylophages. La structure menace désormais de s'effondrer et les travaux de remise en état s'annoncent conséquents. D'autres cas ont été signalés dans la région.

C'est un fléau invisible qui avance en silence. À Pleigne, une sexagénaire en fait actuellement les frais.

Sa découverte remonte à avril dernier, lorsqu'elle décide de monter dans son grenier, un lieu qu'elle fréquente rarement en raison de son étroitesse. Elle remarque alors une accumulation de sciures sur le sol et des fissures sur les poutres de bois.

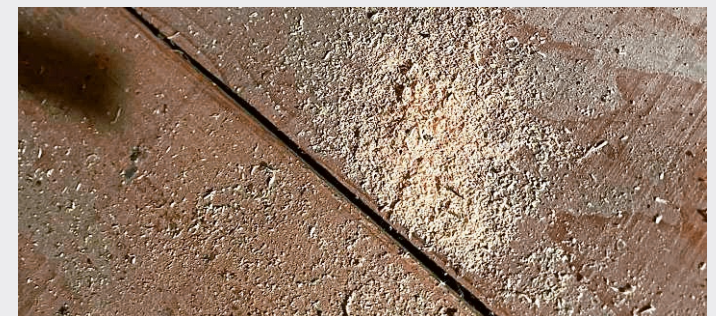


Une fissure s'étendant sur plusieurs dizaines de centimètres s'est formée sur une poutre de la charpente, la fragilisant.



La larve du capricorne des maisons peut creuser jusqu'à 1 cm par jour dans le bois.

PHOTO BERNIER



La sciure de bois peut être un indice de la présence d'un foyer d'insectes xylophages.

LQJ



Il me reste un à deux hivers avant que le toit ne s'écroule.»

Ces signes la poussent à contacter une entreprise spécialisée afin de faire une expertise de la charpente. Le constat est alarmant: «On m'a expliqué qu'il était trop tard, qu'il fallait changer ma charpente.»

Gros dégâts

En cause, les vrillettes domestiques et les capricornes de maison, des insectes xylo-

phages, qui se nourrissent de bois souvent non traité. La facture s'annonce salée. «Les devis des charpentiers s'élèvent à 40 000 francs pour tout refaire», explique-t-elle.

Un montant pas pris en charge par son assurance car, dit-elle, «les dégâts causés par des insectes ravageurs sont couverts sauf pour ceux qui mangent et qui boivent» (comme les capricornes et les vrillettes). Elle devra ainsi assumer la totalité du montant, et ce dans un délai serré. «Selon le charpentier, il me reste un à deux hivers avant que le toit ne s'écroule.»

Des cas comme celui-ci, Gary Bernier, patron d'une entreprise de traitement de charpente à Porrentruy, en voit

tous les jours avec ses équipes. «En ce moment, on effectue trois rendez-vous d'expertise par jour. Depuis janvier, nous avons déjà réalisé une centaine d'interventions», constate le professionnel.

«Sans précédent»

Selon lui, la situation est sans précédent. «Ces dix dernières années, nous avons assisté à une véritable flambée du nombre de cas dans la région.» Il appelle les propriétaires à inspecter régulièrement les poutres de leur toiture pour pouvoir agir rapidement, car «une fois sur cinq, il faut faire appel au charpentier».

Le phénomène toucherait autant les maisons anciennes que les plus récentes. «Ce ma-

tin encore, nous avons contrôlé une maison construite il y a moins de cinq ans. Les dégâts causés par les insectes étaient déjà considérables», rapporte Gary Bernier. Cette année, près de 90% de l'activité de son entreprise concerne les invasions de vrillettes domestiques et de capricornes de maison.

Selon l'Ajoulot, la femelle du capricorne du bois peut pondre plusieurs dizaines d'œufs. Des larves pouvant atteindre 1,6 cm se multiplient et attaquent le bois en profondeur, causant une diminution de la résistance mécanique de la structure.

La présence de ces insectes inquiète et leur propagation questionne. Marc Kenis, cher-

cheur au CABI à Delémont, suppose qu'ils se sont acclimatés au Jura, même s'il ne possède pas de données précises. «Nous savons que ce sont des insectes qui ont besoin de chaleur. Avant, ils étaient présents dans le sud de l'Europe.» Les hivers plus doux auraient favorisé leur installation et, de fait, leur propagation.

Entretien son bois

«C'est pour cette raison qu'on les retrouve davantage dans les endroits pas chauffés comme les greniers ou les églises», avance-t-il. Ces dernières années, plusieurs édifices de la région, comme le Parlement Jurassien ou le château de Porrentruy ont été touchés. Il y a deux semaines, le

Conseil communal de Pleigne a averti les habitants du village suite à la découverte de foyers d'insectes xylophages dans plusieurs charpentes communales.

Pour éviter leur apparition, la prévention est essentielle: privilégier un bois traité ou naturellement résistant, maintenir une bonne ventilation et surveiller régulièrement l'état de la structure. Si quelques traces apparaissent, un simple brossage suivi d'un traitement insecticide adapté – en surface ou par injection – suffit souvent à résoudre le problème. Selon les experts, un bois sec et entretenu reste la meilleure protection naturelle.

MARTIN MONNOT